

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

WALTON

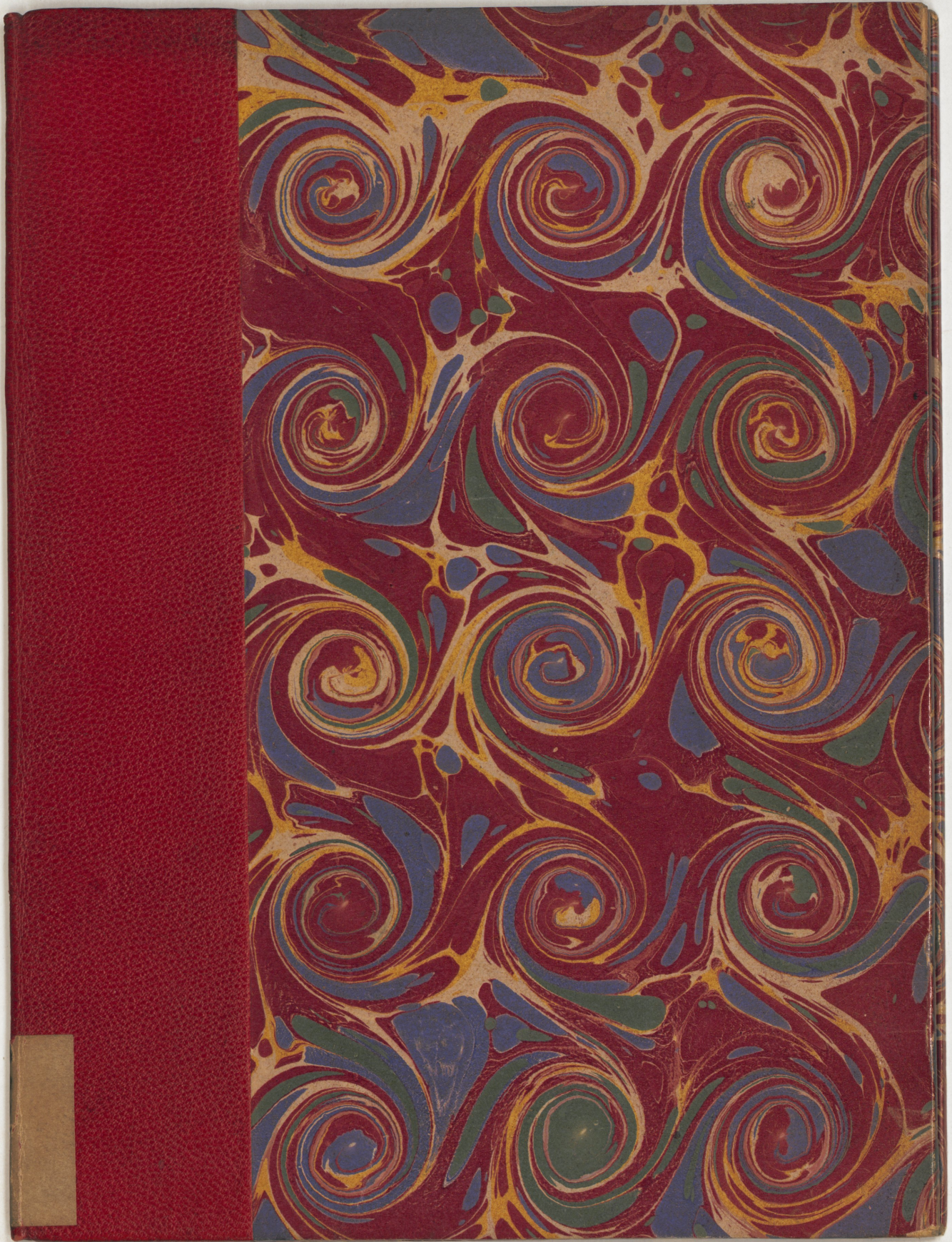


LE VÉRITABLE BANNDEAU DE THÉMIS

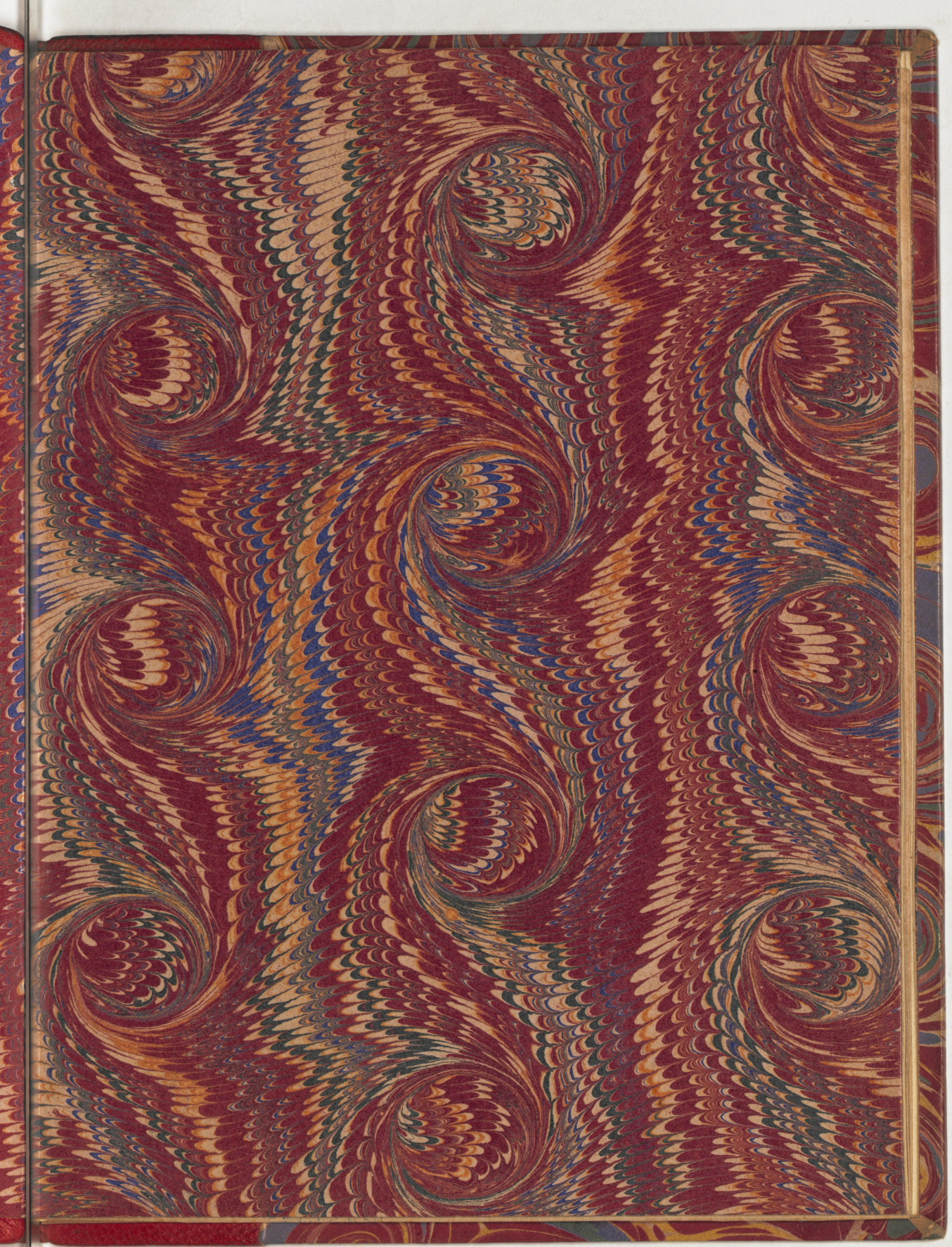
1649

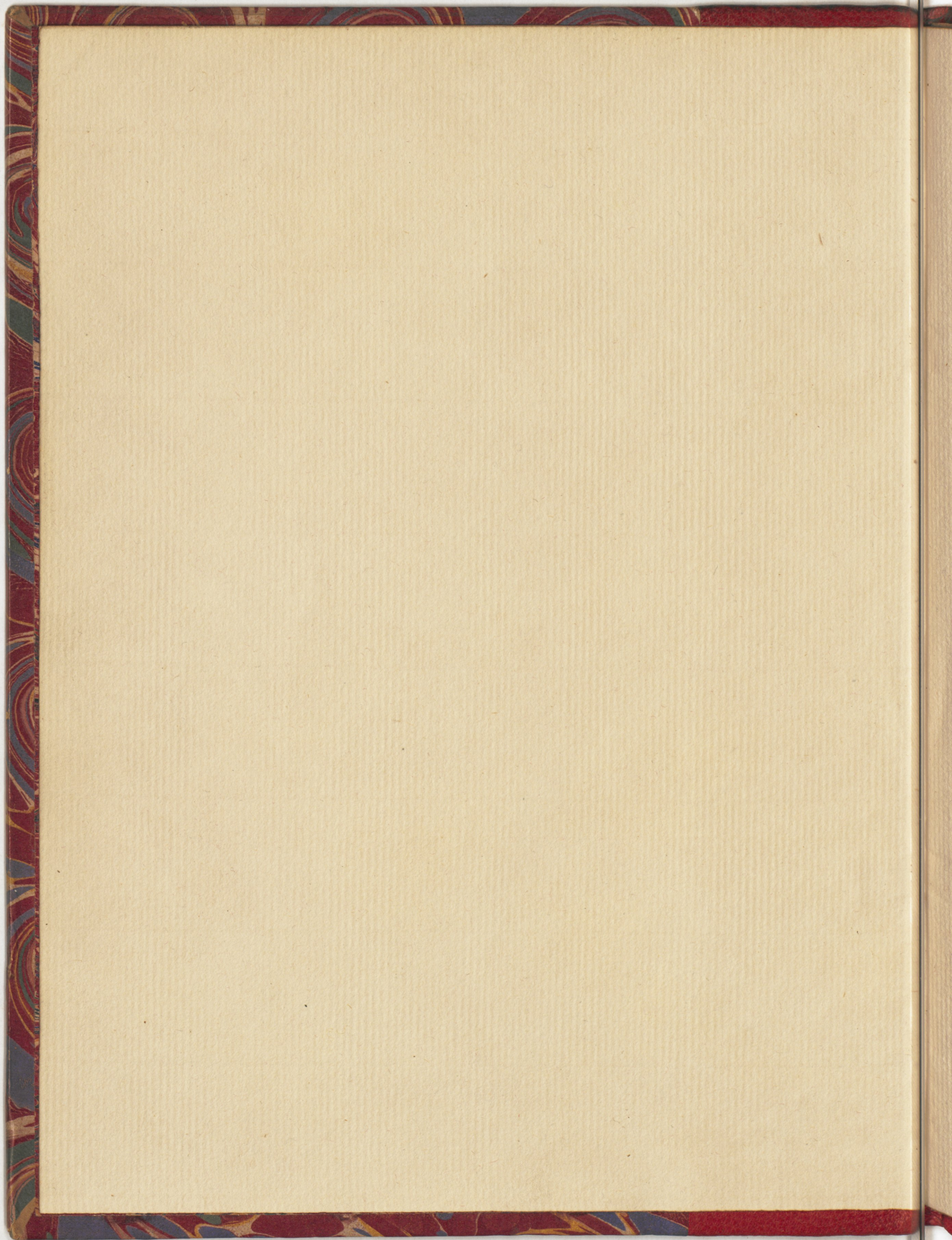


Paris chez M. de la Motte





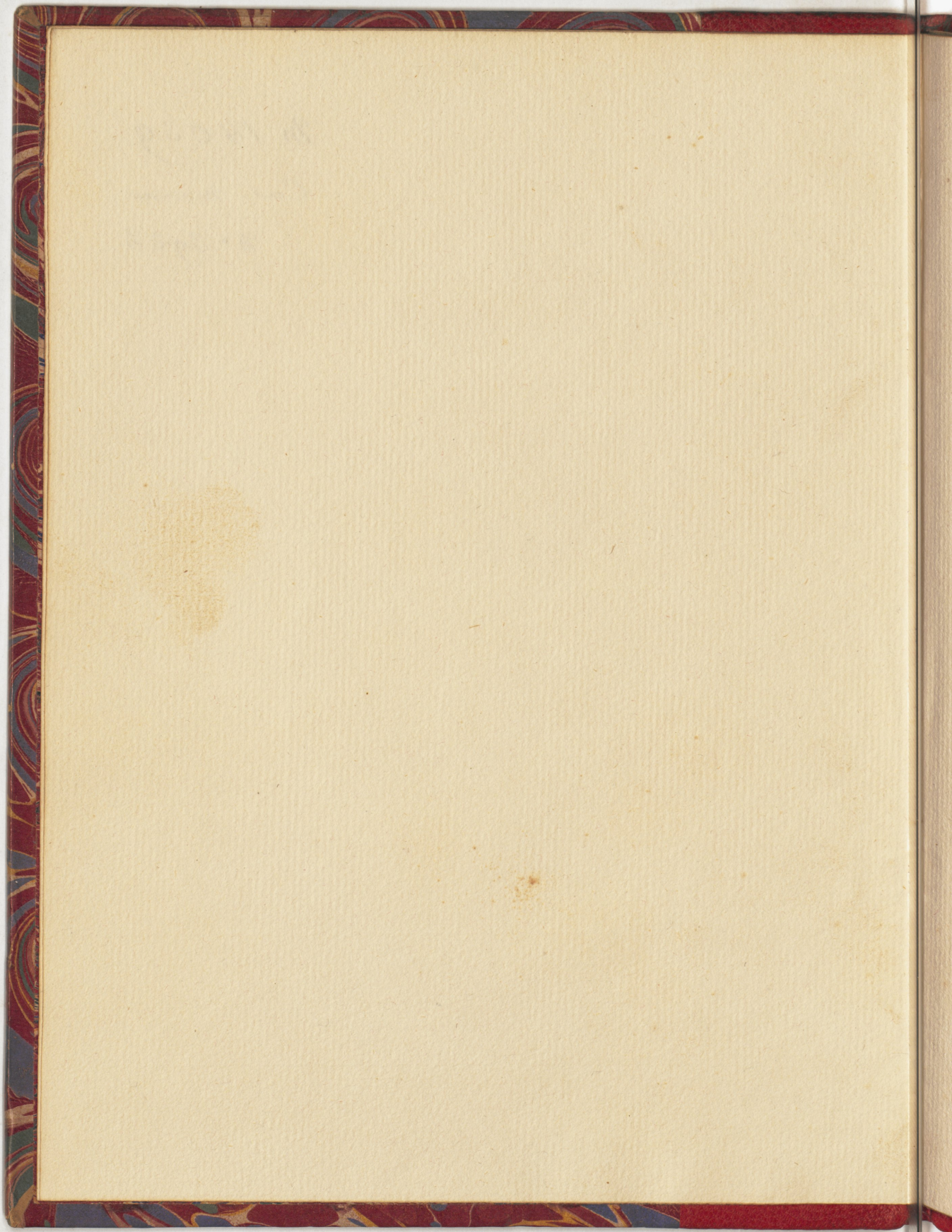




M. 14039

Cat. Moreau,

n. 3923.





67

LE VERITABLE  
**BANDEAV**  
DE THEMIS  
OV LA  
**IVSTICE**  
BANDE'E.

*Va vobis qui indicatis terram.*

M. DC. XLIX.

131

27

LE VÉRITABLE

BANDEAU

DE THÉMIS

OU LA

JUSTICE

BANDEAU

DE LA JUSTICE

MDCXLIX



LE VERITABLE BANDEAU DE THEMIS,  
ou la Justice bandée.

Væ vobis qui iudicatis terram.

**I** VES malheureux & abandonnez ouurez vos oreilles pour entendre les maledictions que le Ciel prononcé cõtre les iniustices que vous auez renduës aux hõmes. Vous qui iugez la terre, c'est à dire les pauvres, commel'explique S. Augustin, receuez vostre iugement d'en haut; & apres mille Arrests de mort publiés contre des miserables que vous tenez captifs dans vos prisons, ou sous l'authorité de vos loix, vous ne pouuez esuiter celuy de vostre condãnation. Diuinité aueugle qui n'auetz point d'yeux pour voir les miserres que vous estes obligée desoulager, ou d'empescher; qui n'auetz du cœur & del'ame que pour les Partisans de vos crimes, & pour les interets des meschans qui suinent vos ordonnances: leuez le Masque & le Bandeau, & dorefnauant ne paroissez plus dissimulée. Les peuples ne sont plus resolus de vous adorer, ny de vous offrir des sacrifices; & les mauuais traitemens qu'ils ont receu de vostre cruauté les obligent plustost au mespris, qu'au respect; aux injures, qu'à la reconnoissance. Ce sang de tant d'innocens respandu demande au moins que vous soyez effacée du catalogue des Dieux, & les Nations opprimées par vos abominables iniustices les importunent de prendre vengeance d'vne perfide qui deshonne leur societé, & qui est indigne de leur compagnie. Pausanias dit que de son temps les Citoyens de la ville d'Ephese ietterent au feu la statuë d'Apollon, parce qu'elle auoit rendu des oracles au desaduantage de cette ville, où ce Dieu estoit en tres-grande veneration, &

ces Idolatres creurent qu'ils ne deuoient plus adorer vne Diuinité laquelle leur faisoit du mal, au lieu qu'ils n'en estoient que des graces & des faueurs. Paris mille fois plus glorieux, plus riche, plus grand, plus considerable que ne fut iamais Ephese, renonce aux sentimens de respect & d'amour que tu as eu autrefois pour vne Diuinité qui seruoit de rempart à tes murailles, & de deffence à ta reputation: cette malheureuse ingratitude n'a rien fait, ny rien dit, que pour procurer ta ruine, & afin de changer la beauté de ton aimable séjour, en vn desert affreux, ou en vne solitude abandonnée: elle ne s'est voilée que pour ne pas voir tes malheurs, & ne s'est bādée les yeux que pour cacher ses horribles mechancetez. Lasche Senat qui passiez iadis pour Auguste & pour venerable dans l'esprit mesme des nations Estrangeres; que les peuples François croyoient tres-equitable, & les bonnes ames incorruptible. Tu as perdu ton credit, ton honneur, ta reputation, tu es moins estimé que tu fus iamais; & les mieux sensez, comme les plus sages te iugent absolument indigne de l'employ que tu exerce, & des charges que tu possedes. Ose-tu paroistre encor dans le monde, & à la veüe d'vn Soleil qui couure de tenebres ses rayons pour ne plus esclaire tes perfidies. Je ne parle pas icy des iniques Arrests qui ont fait autant de miserables qu'il y a de necessiteux dans la France, qui ont desolé les Provinces, ruiné les familles particulieres, mis les veufues & les orphelins à la besace, & les biens de la noblesse sur le carreau. Je ne veux pas non plus parler des malices secretes qui se peuent pratiquer par vn negligent Rapporteur, qui souuent estant gaigné par interest ou par amour iuge à l'aveugle d'vn procez dont il n'a iamais pris connoissance, & duquel il ne scait ny les circonstances, ny les particularitez. Je m'arreste seulement à considerer comme ce Parlement qui se vâte d'estre tuteur des Roys, le pere & l'appuy de la Monarchie Françoise, l'arbitre de la paix & de la guerre, le dispensateur des loix & des fortunes, a esté assez temeraire & assez effronté  
pour

pour vouloir ternir les Fleurs de Lys, & donner le branle à vn Trosne qui n'est soustenu que de la main de Dieu, & defendu par sa puissance. Plutarque dit que le plus grand de tous les crimes que puisse commettre vn homme est de s'attaquer aux Dieux, & de choquer leur autorité. Et qu'il n'y a point de plus punissable apres celuy-là, que d'offencer la Maiesté Souueraine, & s'opposer à ses volontez. Elle est leur viuante image, l'idée de leurs perfections, l'abregé de leurs merueilles, & par consequent on ne peut l'offencer, sans se rendre criminel, & sans encourir leurs disgrâce. Mais dites-moy, Iuges malheureux & abandonnez, qu'elles estoient vos pensées, vos desseins, vos pretensions, lors que par vn auuglement estrange, ou vne ambition desreglée vous auez pris les armes contre vostre Prince naturel & legitime, & auez soustenué les Peuples contre son obeyssance? Vouliez-vous destruire vn Royaume que le Ciel a conferué parmy tant d'orages & d'ennemis? auriez-vous resolu d'abolir vne loy qui luy est fondamentale, & qui est cimentée du sang de ses propres Sujets? Vouliez-vous changer le Sceptre du Roy en houlette, la Couronne en vn Bandeau; & son Diadème en vn voile de confusion: Est-il possible, dit Iob, que l'Argile s'eleue contre l'ouurier qui luy donne sa forme; mais est-il à croire que le Parlement eut assez de temerité pour heurter la puissance d'un Thrône qui l'a honoré plus qu'il ne meritoit, qui l'a fait ce qu'il est, & qui le peut deffaire quand bon luy semblera. Ce peut-il imaginer vne chose plus estrange que de ruiner vn Estat que les ennemis n'ont pû perdre, & appeller l'Estranger en France, afin de rendre sa cheute plus prompte & plus funeste. Perfide & malheureux, Dieu vous mettra dans l'opprobre & la haine des Peuples, vostre vie aussi bien que vos actions seront en horreur à tout le monde, & d'icy à plus d'un siecle on ne parlera de vos sousteuemens, qu'avec estonnement & des larmes de sang. Ce n'est pas d'aujourd'huy que vous

estes la cause de la rebellion des Peuples, & l'Histoire remarquent en plusieurs endroits, comme vous avez esté les instrumens abominables de mille seditions qui ont trouble le Domaine du Roy, & aneanty son autorité. Vous avez diuertý les deniers de ses coffres, espuisé ses finances, & fomenté les mauuaises intelligences. Que n'avez vous point fait en cette derniere guerre ciuile, dont vous seuls estes la cause, ce n'a pas esté l'interest du public qui vous a pouffé à ces desordres, & à ces iniustes violences; & iamais vous n'eussiez parlé des calamitez qui accablent les pauvres, & les oppriment, si sa Majesté ne vous eut rien demandé. De mesme que cette diuinité dont parle Pausanias qui n'ayant iamais proferé aucune parole se plaignit à l'instant mesme qu'un sacrilege luy enleua ses offrandes. Vous estes sans doute responsables de toutes les cruauitez, malices, tyrannies qui s'y sont exercées, & tenez pour certain que Dieu ne demandera compte qu'à vous des meurtres, incendies, pilleries, violemens qui s'y sont commis avec impunité. Maintenant apres tant de crimes recognus, apres tant d'iniustices commises, qu'elle confiance ou quelle assurance peuvent esperer les Peuples de la sincerité de vos actions, ou de la probité qu'ils se persuadent estre en vos personnes. Peut-estre n'ont-ils iamais leu qu'il s'est trouué des Iuges, qui apres s'estre efforcez de rauir l'honneur & la chasteté des Dames, les ont encor condamnées à la mort; ainsi que nous remarquons dans le liure du Prophete Daniel qui se porta partie contre deux vieillards impudiques, qui apres auoir vainement sollicité l'innocente Susanne à perdre ce qu'elle auoit de plus cher au monde, enragez de son refus l'accuserent d'un crime, dont sa pensée mesme n'estoit point coupable. Ils ne scauent pas que les Iuges ne sont riches que des despoilles d'autruy, que leurs Chasteaux de campagne ne sont bastis que des sueurs des pauvres Habitans qui apprehendent plus la subtilité d'un trait de

78  
plume qui fait des criminels, ou des innocens, selon  
qu'elle est bien ou mal taillée, que la pointe de l'es-  
pée des Nobles, qui bien souuent se contentent de  
leur donner quelque crainre. Et que leurs maisons de ville  
ne font esleuées que sur les demolitions de ceux qui ont  
esté ruinez par d'iniustes procez. Depuis qu'une fois la cor-  
ruption s'est glissée dedans leurs ames, que la mauuaise foy  
a pris sceance dans leurs cœurs, qu'ils n'ont plus escouré la  
la voix & les remords de la conscience; Mais ce qui est plus  
deplorable depuis qu'ils ont leué le bandeau, pour enuifa-  
ger les beautez ou l'argent qui venoient pour les corrom-  
pre, leur esprit aueuglé leur a fait perdre le iugement, &  
dans la confusion de leurs pensées, ils ont laissé pancher la  
balance sans scauoir de quel costé elle deuoit pancher, &  
leurs mains chancelantes n'ont pû par apres la remettre  
dans son equilibrium. Malheur donc à vous qui iugez la terre,  
mais qui la iugez mal: malediction sur vous qui ruinez les  
Peuples que vous deuez deffendre, & qui estes les bourre-  
aux, les persecuteurs de ceux desquels vous vous ditres les  
Peres & les Protecteurs. Arrest de mort contre vous qui  
condamnez les Ministres d'Etat au gibet, ou au banisse-  
ment, qui vous vantez de faire des Princes, bien que vos  
Ancestres pour la pluspart ne soient que roturiers infames;  
& choquez des puissances Souueraines que vous deuriez  
respecter, & à qui vous estes obligez de rendre obeissance  
sans murmure & sans contredit. Laissez nous honorer, che-  
rir, adorer vn Prince que Dieu nous a donné & que nous  
ne pouuons hair. Les Roys sont des chef-d'œuvres du  
Ciel, & vn traual labouré des propres mains de la Suprê-  
me sagesse, là ou d'estre President ou Conseiller ce ne sont  
que des coups de la fortune, & des rencontres du sort. Il  
faut la moitié d'un siecle pour faire vn Prince accompli, &  
trois mois suffisant pour faire vn Conseiller scauant, encor

y en a il qui ne sçauent le droit que dans leur Code. Ouure donc les yeux Parlement de Paris & te rend sage par les miseres que tu as causé aux autres, & qui te suiuent en queuë.

Messieurs, ce n'est pas mon iatention de vous pouffer l'espée dans les reins: més entreprises soustrop iustes, & mes desseins trop innocens: mais le mal me presse, pouuez-vous empêcher de me plaindre? Vous me contraignez d'aualler du poison; ne me deffendez pas de le vomir: vous pouuez dire que ie vous calomnie, & que i'offence des personnes de qui ie deurois respecter la grandeur, i'auouë que la medisance, non seulement est criminellë, mais aussi quelle est lasche, & que nous sommes obligez de cacher les defauts de ceux dont nous apprehendons la puissance, & de quiles actions nous sont en veneration. Je reponds aussi que cette maxime n'est pas tousiours veritable, & que nous pouuons avec autant de conscience que de sincerité, blasmer vn procedé qui nous est preindiciable, & qui manquera de sagesse. N'est-il pas vray que le Sauueur du monde condamna tous les deportemens, le procedé, les entreprises des Scribes, & neantmoins c'estoit le plus aisé de tous les hommes. C'est pourquoy les Theologiens remarquent quel y a deux sorte d'actions, les vns qui sont cachées, & d'vne personne n'a la conoissance. Les autres que nous appellons des actions publiques, & desquelles chacun peut parler selon sa phantaisie. Mais dites moy Messieurs, vous qui auez le Bandeau deuant les yeux, & qui tenez là la balance entre les mains, sçauuez-vous bien pourquoy les ennemis plustost vous ont donné ces marques d'innocence, & ces preuues de vertu. Ce n'est, pas seulement afin que vous discerniez de la bonté ou de la malice de ceux qui en outre sont hommes, & par consequéce subiects à mille infirmitéz?



Mais aussi afin qu'ils peussent leurs propres actions, & qu'ils en examinent les circonstances, les Grecs au récit d'Herodote furent les premiers qui donnerent des balances à la Deesse de la Justice. Ceste coutume de la représenter ainsi dura l'espace de trois siècles que la Justice dans son intégrité sembloit incorruptible aux yeux des peuples & des nations, mais dès lors que les hommes desabusez iugerent que son procedé estoit inique, poussez de colere & de vengeance contre vne diuinité qu'ils auroient auparauant luy osterent cét instrument qui faisoit voir ce qu'elle auoit esté & ce qu'elle estoit à present. Pouuons-nous contredire les Oracles diuins qui protestent qu'il y auoit autre fois vn Juge qui ne craignoit ny Dieu ny les hommes, qu'il n'auoit plus de sentiment pour la Religion, ny de mouuement pour la charité. Mais rebroussons chemin, & considerons comme deuant la naissance du mesme Fils de Dieu les Grecs apres mille plaintes que l'on forma contre l'équité de ceux qui gouvernoient la Justice ordonnerent que d'oresnauant ceste diuinité aueu, le ne porteroit plus de ballances en ses mains puis qu'elle n'auoit plus de sincerité en ses actions ny de conuaité en ses Iugemens.

Plutarque rapporte vne chose de Cesar qui est excellente, il dit que ce Prince vn iour allant au Capitolle de Rome s'auisa de considerer vne Statuë qui representoit Themis, Deesse de la Justice, & apres l'auoir bien enuifagée recogneut que les balances qu'elle tenoit en ses mains estoient d'vne nature fort legere puis qu'elles remuoient au degré du vent qui les agitoit: ce que luy mesme voulant esprouuer s'approcha de ceste figure & fist mouuoir les balances qu'elle tenoit avec

vn soule de sa bouche, en disant ces paroles. Ainsi la Justice se remuë au gré des Princes & des puissances Souueraines. Nous en pouuons dire de mesme dans le temps où nous sommes, que la Justice n'a plus de balances, où pour le moins qu'elles sont si foibles que la puissance des Princes les fait pencher du costé qu'elle veut: de sorte que dans ceste confusion estrange où les peuples opprimez ne peuuent auoir recours qu'aux larmes, les Princes font ce qu'ils veulent, les Iuges ce qu'ils ne voudroient pas, & les peuples ce qui les ruine; En effet pour en parler sainement, qui a obligé ces Messieurs à s'esleuer contre l'autorité du Roy, ils ont choqué vne puissance qu'ils deuoient respecter, & en la choquant ils se sont rendus criminels, en agissant de la sorte ils ont manqué en deux choses, la premiere d'auoir heurté le Sceptre d'vn Prince à qui ils doiuent des soumissions & qu'ils doiuent respecter sans contredit puis qu'il est l'Image de Dieu, & vne dépendance de sa Souueraineté. D'ailleurs ils ont manqué contre les veritables maximes de la Politique qui ne veut pas que nous attaquions vne puissance si nous ne la pouuons destruire, parce que ce choc qui a ébranlé son autorité luy donne suiet de se mettre en colere & de nous faire du mal d'auantage.

Mais apres tout, pourquoy ces Messieurs n'ont ils point parlé lors que le Cardinal de Richelieu viuoit, que les maladies de la France pouuoient encore souffrir quelque remede; & que les affaires n'estoient point arriuées au dernier periode de leur ruine; ils ont fait en ce temps-là comme ces Oraeles qui cesserent de parler lors que le Fils de Dieu parut au monde, & qu'il ferma la bouche à leurs faussetez; le Cardinal de Richelieu a

clat é comme l'Oracle de la Terre: ces Messieurs ont perdu l'usage de la langue, & maintenant ils font iustement comme les Demons qui commencerent à crier & à hurler quand le Fils de Dieu les obligea d'abandonner les corps dont ils auoient pris possession depuis long-temps; dans ce regne passé ils estoient sans balance puis qu'ils panchoient tousiours du costé de la faueur, & maintenant ils ont les yeux bandez puis qu'ils ne considerent plus, ny la puissance des Roys, ny la misere des peuples. Mal-heur donc à vous qui iugez la Terre & qui la iugez avec auuglement.

F I N.



